Direction : Jean-Sébastien Cluzel, Professeur d'archéologie de l'Extrême-Orient, Sorbonne Université
Codirection : Christophe Pottier, Maître de conférences, École française d'Extrême-Orient

– Habiter Angkor –

Archéologie de la première capitale angkorienne

De Rolûos à Hariharālaya (du XXI[e] au VIII[e] s.)

Fig. : vue aérienne de la pyramide centrale du Bakong, Rolûos, mars 2023.

Contexte

La monumentalité spectaculaire des temples d'Angkor (IX[e]– XV[e] s.) fait souvent oublier que l'usage de la pierre et de la brique y fut quasi-exclusivement réservé aux édifices religieux, les autres constructions – dont les habitations – étant réalisées avec des matériaux végétaux (bois, bambou, rotin). Cette dualité eut un effet direct sur la pérennité des ouvrages non religieux et, de fait, l'architecture domestique a complètement disparu. Dans cette « civilisation du végétal » typique de l'Asie des moussons, l'acidité des sols, les insectes xylophages et le climat ont eu rapidement raison des matériaux organiques. De même qu'ont disparu les textes et registres sur papier ou feuilles de latanier, susceptibles de nous renseigner sur de nombreux aspects séculiers de la société angkorienne. La complexité chronologique de l'occupation spatiale de ce territoire (complexes religieux, palais, habitat et industries) a fait l'objet de plusieurs programmes de recherche d'ampleur à Angkor. Ils s'orientent désormais tout particulièrement vers l'habitat et c'est dans cette perspective que s'inscrit ce projet de thèse.

Celle-ci propose de contribuer à l'**étude de l'habitat et de l'environnement à Angkor**, en se basant sur le site de Rolûos qui correspond à Hariharālaya [la résidence de Harihara], première capitale angkorienne, siège de la royauté khmère entre le VIII[e] et le IX[e] siècle. Cette citée ancienne, centrée sur le célèbre temple-montagne du Bakong, se présente comme un cas d'étude pertinent : son site est clairement défini, de nombreuses données archéologiques ont été accumulées au fil des campagnes de fouilles et la zone reste partiellement occupée par un habitat traditionnel, source de précieuses informations, mais voué à évoluer rapidement dans les prochaines années, voire à disparaître en cas de déplacements de populations.

La présence de cet habitat traditionnel contemporain – essentiel dans cette recherche – permettra notamment de développer, à rebours des études archéologiques classiques, un point de vue archéologique (logique et chronologique) et à plusieurs échelles (depuis le matériau de construction jusqu'à l'organisation spatiale de cet habitat). L'étude des déplacements et de la mobilité des populations actuelles et des traces matérielles qu'elles produisent ouvre ainsi la voie au développement d'approches contemporaines et novatrices sur la taphonomie des vestiges archéologiques, sur les impacts des processus naturels et anthropiques sur les assemblages des artéfacts, et sur les méthodes d'analyse et d'interprétation. Ce projet de recherche veut ainsi interroger des corpus archéologiques existants et relatifs à l'habitat, à partir de l'examen des vestiges matériels laissés par les petits ou grands mouvements de populations, point essentiel dans ce cas où les activités et les modes d'habiter varient si fortement au rythme des saisons.

Objectifs scientifiques et calendrier

Année 1. -Lancement d'une enquête ethnoarchéologique : observation de l'organisation de l'habitat traditionnel contemporain et des pratiques agraires pour constituer une base documentaire de référence ethnographique sur laquelle la recherche pourra s'appuyer.
-Établissement de coopérations et participation active à des fouilles programmées par des équipes de recherche sur l'habitat (missions françaises et américaines, par exemple MAFKATA (Mission archéologique franco-khmère sur l'aménagement du territoire d'Angkor, codirigée par Ch. Pottier et A. Desbat), projet *P'teah Cambodia*).
-Collecte des données relatives à l'habitat issues des fouilles menées dans la région de Rolûos, depuis les fouilles de B.-P. Groslier en 1958 jusqu'à la mission MAFKATA initiée en 2004). Les archives et artéfacts sont essentiellement conservées dans deux institutions installées à Siem Reap, le centre de l'EFEO et celui d'APSARA (Autorité pour la Protection du Site et l'Aménagement de la Région d'Angkor).
Année 2. - Lancement d'une seconde enquête ethnoarchéologique axées plus spécifiquement sur la production d'artefacts laissés sur/dans les sols par les habitats traditionnels contemporains et leurs déplacements.
- Création d'un outil numérique géospatialisé intégrant tant les données ethnoarchéologiques que le corpus archéologique issu de l'étude des rapports de fouilles et du mobilier conservé dans les dépôts locaux (EFEO &

APSARA); compilation et traitement des données relatives à l'habitat ancien, quantification et évaluation des répartitions spatiales à l'échelle de Roluos et analyse des densités démographiques.
- Nouvelle participation à des fouilles programmées sur de l'habitat ancien et récent.
Année 3. - Rédaction de la thèse, en parallèle de l'organisation des données et du dépôt de la base de données sur une plateforme en *open access* de type MASA Huma-Num.

Justification de l'approche scientifique

1. Les avancées en matière de cartographie archéologique, notamment grâce à l'utilisation du LiDAR, ont révélé l'ampleur et la densité de zones d'habitat au cœur des capitales angkoriennes, et permettent désormais d'engager des études paléo-démographiques. Celles-ci restent toutefois limitées par l'absence de chronologie sur ces cartes où rares sont les éléments datés. Les comparaisons avec des données démographiques et ethnographiques contemporaines demeurent générales et fragiles sans grille d'interprétation que peut apporter une approche ethnoarchéologique.
2. Il est essentiel et désormais urgent de documenter les traces que laissent dans le sol l'habitat rural contemporain et de préserver cette mémoire patrimoniale précieuse. (Encore largement traditionnel, cet habitat se modifie rapidement avec l'emploi de nouveaux matériaux liés aux changements économiques régionaux. La présence même de ces villages au cœur du site archéologique est menacée par une densification croissante qui justifie la multiplication des déplacements massifs et forcés.)

Adéquation avec les axes de recherche d'OPUS

Émergence de nouveaux patrimoines – Ce projet de recherche traite et par là même contribue à faire émerger un patrimoine angkorien peu visible et peu connu (l'habitat) et pourtant essentiel pour appréhender ce site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.
Interdisciplinarité – Cette recherche implique de croiser plusieurs disciplines et d'établir des collaborations fertiles au-delà de l'archéologie des sols anciens, en développant une approche archéo-ethnographique de l'habitat contemporain et des activités domestiques (matérialité, mobilité et impacts sur les sols), en intégrant des sciences de l'environnement (études des couverts végétaux, des pratiques et saisonnalités agricoles) et des sciences numériques (SIG et photogrammétrie).
Utilité sociale – En phase finale, ce projet vise à restituer au plus grand nombre les résultats de fouilles archéologiques anciennes et contemporaines (des années 1958 à nos jours), en proposant notamment en *open access* les résultats et les cartes archéologiques sur une plateforme stable de type MASA/Nakala Humanum. À contre-courant des déplacements de populations du site d'Angkor qui se recommandent de l'UNESCO, une étude archéologique de l'habitat ancien enrichie par l'approche ethnologique est au cœur de ce projet et devrait concourir à démontrer l'importance à maintenir un habitat traditionnel à Angkor, non seulement pour la préservation de cette forme d'habiter en voie de disparition, mais aussi pour la préservation d'un site historique vivant.

Informations sur les encadrants

Jean-Sébastien Cluzel est spécialiste d'architecture japonaise. Une partie de ses recherches porte sur l'architecture de bois, sur la conservation au travers des systèmes de reconstruction, sur la notion de patrimoine autour de l'architecture éphémère et sur les liens entre l'architecture religieuse japonaise et l'architecture domestique de l'Asie du sud-est. On se reportera à J.-S. Cluzel et M. Nishida (dir.), *Le sanctuaire d'Ise, Récit de la 62ème reconstruction*, éditions Mardaga, 2015 & J.-S. Cluzel, « Transmission du patrimoine architectural au Japon : décryptage. », 2020, https://doi.org/10.4000/perspective.17541
Christophe Pottier est archéologue et architecte spécialiste du monde Khmer. Il dirige une mission archéologique qui porte sur les premières cités angkoriennes et a conduit des recherches sur les territoires qui ont transformé la vision de la Grande Angkor et la distribution de son habitat. Pottier & Evens, "A comprehensive archaeological map of the world's largest preindustrial settlement complex at Angkor, Cambodia", 2007, https://doi.org/10.1073/pnas.07025251; Evans, Pottier *et al*., "Uncovering archaeological landscapes at Angkor using lidar", 2013, https://doi.org/10.1073/pnas.130653911

Profil recherché

La ou le doctorant(e) aura un **master en archéologie**, de solides **connaissances du monde khmer**, pourra attester d'une expérience d'**archéologie de terrain** autant que de **traitement d'archives archéologiques** (rapports de fouilles et traitements post-fouilles), une formation en humanité numériques, notamment dans les relevés photogrammétriques et l'exploitation de **système d'information géographique** (SIG). Elle ou il sera prêt(e) à effectuer un **séjour de longue durée au Centre de l'EFEO de Siem Reap** au Cambodge (2 ans minimum), tant pour collaborer et diriger des opérations de fouilles, que pour exploiter les archives locales.